

LA SURRECTION

HERVE BERNARD

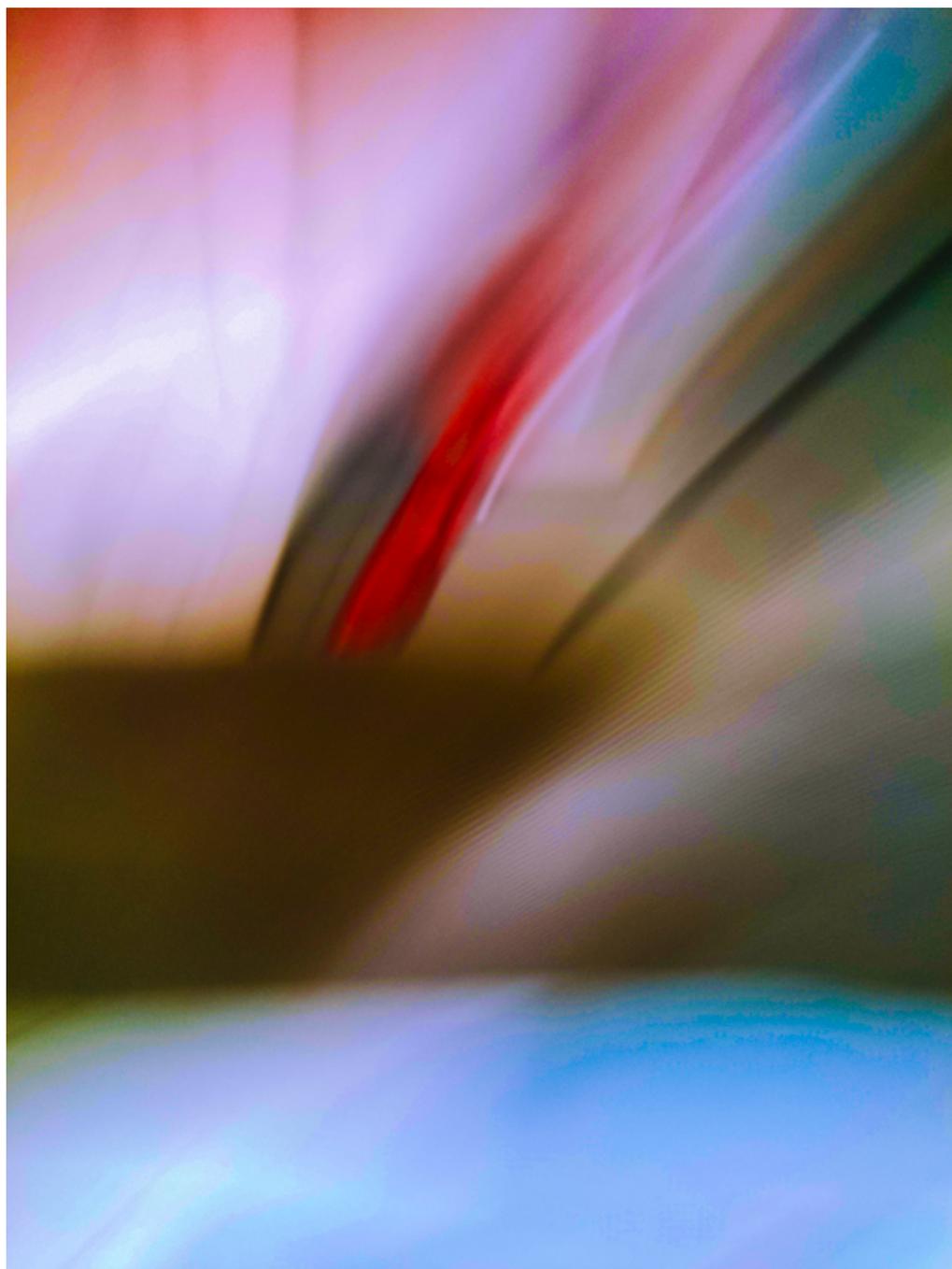


FIGURE 1

C'est à l'écoute du séminaire de Jean-Louis Poitevin¹ consacré à Rainer Maria RILKE que j'ai découvert la surrection, un concept central aux *Élégies*. Au-delà de RILKE, elle est une dynamique de l'humanité et plus largement de la vie. De cette découverte a surgi une intuition : cette force est au cœur de nos difficultés à changer de paradigme.

La surrection est un élan, une dynamique inhérente à la vie comme le montre la montée de la sève, l'élan du danseur ou encore les saxifrages²... « *la puissance de la nature comme élan, croissance, acte pur, sans intentionnalité en quelque sorte et conversion de la fleur en fruit sans que ne vienne s'intercaler quelque réflexion sur ces états.*³ »

« *Cette force de surrection, inhérente à la vie même, il faut tenter de la comprendre et surtout de mettre en perspective tout ce que son existence implique. Elle se manifeste dans le désir, à travers les amants, mais elle est aussi et surtout ce qui interdit toute forme d'arrêt et qui, donc, constitue le danger même de foncer droit devant et de se perdre dans la mort dont le prototype est celle du héros.*⁴ »

Cependant, elle n'est pas uniquement au cœur de la vie du Héros, elle est au cœur de la difficulté quotidienne éprouvée par chacun d'entre nous, dès lors que nous souhaitons transformer notre mode de vie. Elle est simultanément l'outil et la force qui nous procure l'élan pour surmonter l'angoisse du vide, du commencement et de la fin, entre l'ancien et le nouveau, entre le vide et la création, ... entre la vie et la mort, ...

1 <https://www.regard-sur-limage.com/Faire-des-Dieux-VII.html>, de juin 2022

2 <https://www.regard-sur-limage.com/Saxifrage.html>

3 Faire des dieux VII, séminaire de Jean-Louis Poitevin à propos de La Sixième Élégie

4 Faire des dieux VII, séminaire de Jean-Louis Poitevin à propos de La Troisième Élégie

Cette force se retrouve dans des mouvements artistiques comme le futurisme construit sur la rapidité d'action, la dynamique ou encore l'action-painting, ... La peinture d'un KANDINSKY repose, elle aussi sur cet élan, sur la vitalité ou encore la dynamique tout en évoquant l'instant suspendu. De fil en aiguille, cet élan et cette dynamique m'amènent à imaginer les liens secrets, à travers cette force de surrection, entre certaines photos de Henri CARTIER-BRESSON, tel celle montrant un homme sautant au-dessus d'une flaque et les peintures de KANDINSKY.

Les peintures de KANDINSKY font sautiller notre regard tout comme le promeneur arrêté, par Cartier-Bresson, au-dessus de sa flaque. Il est des créateurs d'images, tel le photographe Bill Brandt ou le peintre Salvador Dali qui le conduisent dans une autre interprétation de la surrection. Dans la contemplation de ces derniers, notre regard ne peut se contenter de sautiller, il se doit aller d'un point à l'autre, dirigé par la composition du dessin, de la peinture qui lui font face et lui demande de se confronter à eux.

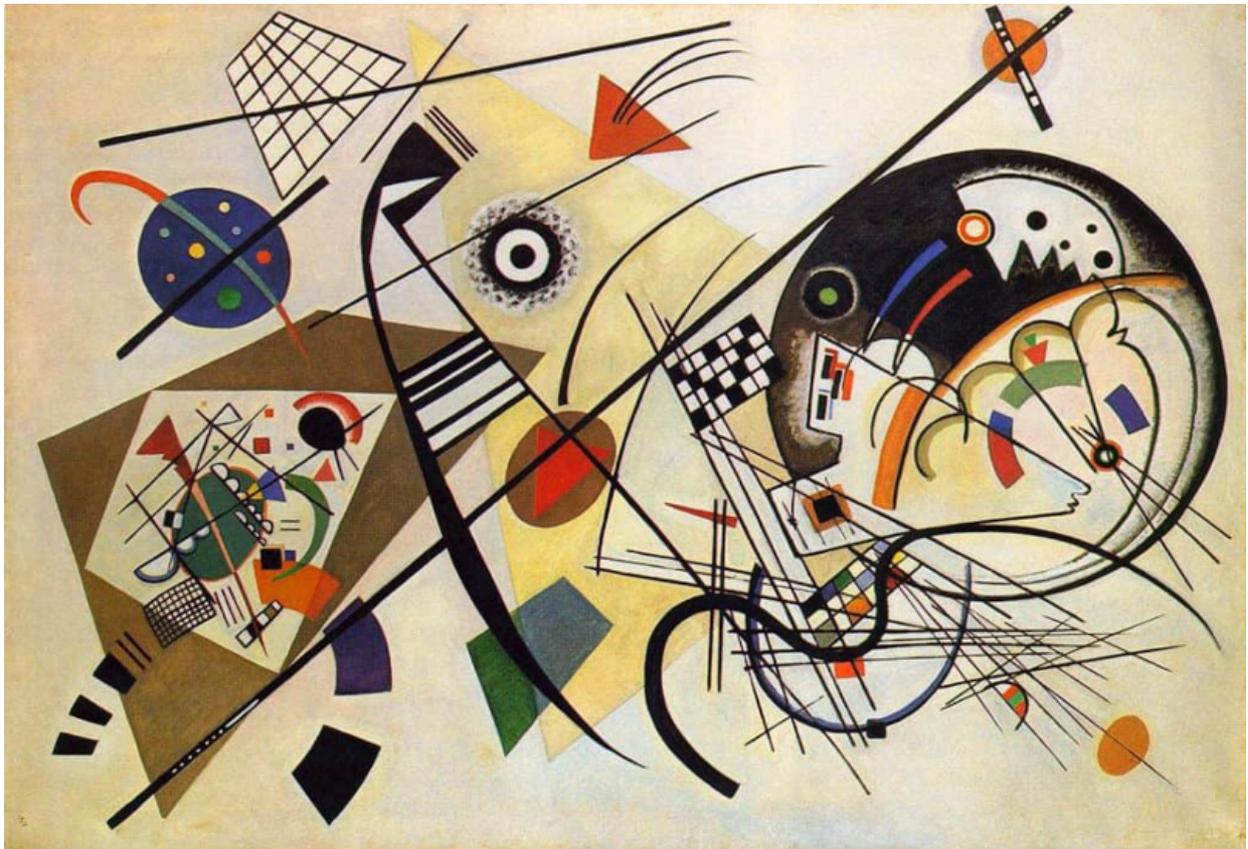


FIGURE 2

Cette force nous rappelle, pour reprendre les propos de RILKE dans *La Septième Élégie*, que chacun de nos actes est un acte unique. « *Tout n'advient qu'une seule fois.* ». Cette unicité de l'existence tant évoquée par la Grèce antique pour qui, si l'on se baigne dans la rivière trois jours de suite, exactement au même endroit, ce ne sera jamais la même rivière. Cette unicité de l'instant est essentielle et notre mode de vie à tendance à nous le faire oublier au profit d'une unicité dépréciée, celle de la consommation instantanée et effrénée censée ranimer la découverte incessante et dont le fonctionnement s'apparente à la drogue en cultivant le manque et l'insatisfaction. Or, contrairement à la consommation qui s'appuie sur une éternelle insatisfaction, la surrection est un chemin, une dynamique.

ILS SAVAIENT ET, POURTANT, ILS N'ONT RIEN FAIT !

« *Habiter le monde* » pour reprendre l'expression de RILKE, c'est s'interroger notre incapacité à établir une relation au monde qui soit à la hauteur de cette situation. Que faire de cette force ? Attendu son aspect instinctif, comment réinventer cette surrection sachant que tel que nous la pensons, aujourd'hui, ou plutôt tel que nous la vivons, elle nous conduit vers le toujours plus, processus d'accélération de la destruction de la nature et, par voie de conséquence, de nous-même.

Cette force : la surrection s'appuie sur le mythe de l'abondance particulièrement réactualisé pendant "les trente glorieuses" avec le Roundup qui devait garantir, sans effort, des récoltes abondantes, l'énergie nucléaire, une énergie en abondance, sans pénurie de carburants puisqu'elle produirait son propre carburant. Ce mythe de l'énergie inépuisable a été auparavant démenti pour le charbon et le pétrole. Et surtout, dans le monde du Livre, l'abondance est l'une des promesses divines comme le montre ces extraits de la Genèse et du Nouveau Testament. Genèse 1:1-31⁵ : 20 Dieu dit : « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel » et il en fut ainsi. 21 Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. 22 Dieu les bénit et dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre. »

Cette promesse est renouvelée dans le Nouveau Testament dans Jean 10:10, par exemple : « Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu

5 Bible de Jérusalem, édition de 1973

afin qu'elles (les brebis) aient la vie et qu'elles l'aient abondamment. ». Comme le montre cette traduction de F Boyer, l'abondance a souvent été mal interprétée. Il ne s'agit pas de l'abondance de la marchandise mais de la vie en abondance. Faudrait-il donc transposer le terme d'abondance et le remplacer par surrection ?

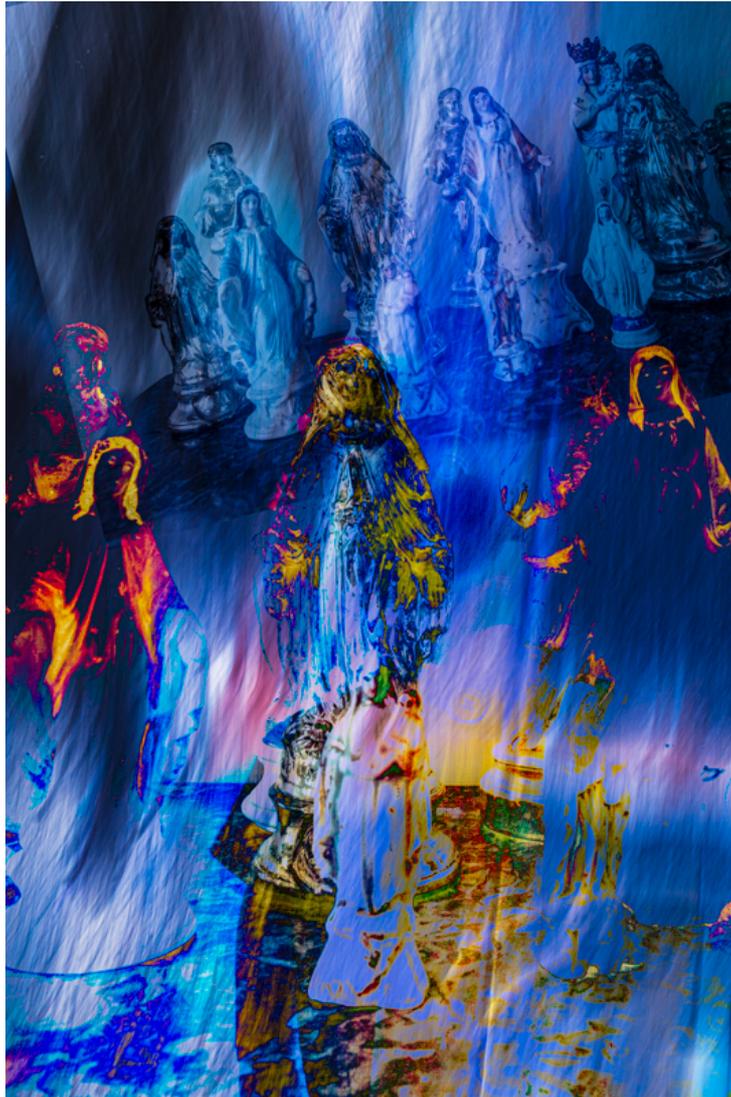


FIGURE 3

Ces extraits montrent que le mythe de l'abondance est intimement lié à la surrection. Ce lien pourrait expliquer que cette abondance est souvent, dans les interprétations modernes, comprises comme une métaphore de la période intra-utérine, temps où la nourriture et la chaleur régulée sont assurée à satiété. A nos yeux,

cette association confirme la confusion entre l'abondance de l'Ancien Testament et la surrection. En effet, la conception et l'arrivée au monde d'un enfant est l'une des meilleures illustrations de cette force, de cette dynamique.

Cependant, ce mythe de l'abondance remonte au moins à la Grèce Antique. On le retrouve, à partir du V^e siècle avant J.-C., symbolisé par la corne d'abondance qui apparaît comme un attribut du dieu Hadès en écho à l'Hymne homérique à Déméter où celui-ci est qualifié de poludektei, celui qui commande à beaucoup et d'anax poludegmon ou maître d'une multitude. Hadès est donc associé à l'idée d'abondance. Ce lien est confirmé par son nom romain : Pluton, le donateur de richesse. À l'époque classique, dans l'Hymne homérique à Déméter, il est question d'une abondance en êtres humains, idée que l'on retrouve dans l'Ancien Testament. Mais, la corne d'abondance évoque la richesse sans précision de sa nature. En raison des liens entre Hadès et Déméter, celle-ci est son épouse, cette richesse du dieu correspond à la fécondité agraire liée aux cultes des défunts.

Une autre version lie la corne d'abondance à l'histoire de Iasion, amant de Déméter et confirme l'allégorie de la fertilité. Le premier représente le principe mâle et la seconde le principe femelle et ils sont simultanément, réciproquement le principe humain et divin/naturel. Quant à leur fils Ploutos, il illustre l'épithète de ploutodeiria : celui qui donne la richesse. Iasion symbolise le semeur, l'agriculteur, vole et viole le pouvoir divin. Il change l'ordre naturel des choses et des cycles. Par sa maîtrise des productions naturelles, il s'affranchit des vicissitudes divines. Comme Prométhée, Iasion doit être puni pour ce vol car le premier apporte l'abondance des récoltes tandis que le second apporte l'abondance des tekhnès.



FIGURE 4

Mais, cette abondance a un prix et c'est Pandore, l'épouse d'Épiméthée, celui qui pense après avoir agi, le frère de Prométhée, qui sera chargée de le faire payer à l'humanité. Pandore (en grec ancien **Πανδώρα** / Pandora), ornée de tous les dons ou celle qui donne tout détient une jarre, don des dieux qu'elle ne peut s'empêcher d'ouvrir malgré l'interdiction. C'est ainsi qu'elle libère tous les maux à l'exception de la "crainte irraisonnée" selon les traductions contemporaines. Selon cette interprétation, grâce à ses réflexes et la fermeture de la jarre, l'humanité ne souffrira que des maux, et non pas de l'attente de ces maux. L'abondance a un prix.

Gaston Bachelard, quant à lui, dans une relecture de la surrection adaptée au monde des idées, invente le concept de « complexe de Prométhée », qu'il définit comme « toutes les tendances qui nous poussent à savoir autant que nos pères, plus que nos pères, autant que nos maîtres, plus que nos maîtres »

Ces liens entre l'abondance et la surrection sont magnifiquement illustrés par le paradoxe de Jevons⁶ qui montre que les économies d'énergie réalisés à l'époque de la vapeur ne provoquent pas une réduction de la consommation du charbon mais, concourent au contraire à son augmentation. « C'est un usage plus économe de la ressource qui conduit à son emploi extensif. »

L'ENVIRONNEMENT FACE A CETTE FORCE

À la source de toutes les forces et bien plus que toutes les autres, la surrection est notre propulseur. Cependant, comme à l'accoutumé, nous avons atteint ce point où notre atout se retourne contre nous et devient nuisible. Le moment de repenser la surrection et ses liens avec l'abondance est là. Dans le cas contraire, elle nous empoisonnera. C'est elle qui fait de nous des hyper consommateurs, c'est elle qui provoque cette fuite en avant à tel point que toute invention, quelle que soit ses propriétés : bonnes ou mauvaises, verra le jour, comme le montre l'arrivée de la 5G et cette invention n'est pas la pire. En 2019, des chercheurs canadiens, recréent un virus cousin du virus de la variole humaine. Malgré notre conscience de la situation, force est de constater qu'aucune pause n'est envisageable. Pour nous, la capacité de faire engendrer le passage à l'action. Pareil à Épiméthée, le frère de Prométhée, nous agissons puis, réfléchissons aux conséquences.

Comment expliquer cette incapacité à changer de voie ? La surrection pourrait être la première réponse. Elle est l'une des pierres et peut-être même la principale pierre d'achoppement de la décroissance. Le dilemme est là : d'un côté la surrection qui nous propulse en avant, de l'autre, une transformation nécessaire de nos comportements. Comment concilier les deux ?

6 William Stanley Jevons, économiste et logicien britannique, 1835 – 1882.

Le paradoxe réside dans une situation où une force naturelle, primale et non primaire est la cause de l'effondrement. Pourtant, cette force est un des fondements de la vie car elle assure la conversion de la fleur en fruit, la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule,... Certes, cette transformation se déroule sans que ne vienne s'intercaler une quelconque intentionnalité car les forces naturelles n'ont aucun dessein, aucun objectif si ce n'est donner vie à la vie. Avec la surrection, si intentionnalité il y a, c'est nous qui la lui donnons. Peut-être pouvons-nous interpréter la parole de Jean, l'Évangéliste, comme une évocation de la surrection.

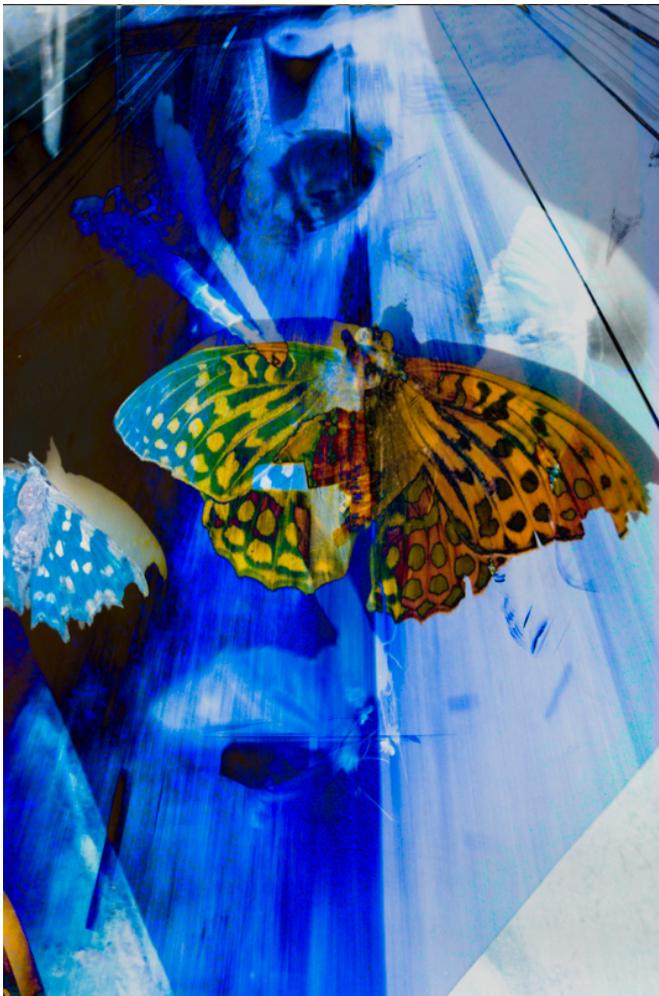


FIGURE 5

De l'autre, la réponse proposée par les écologistes : la décroissance⁷. Outre son aspect primaire⁸ : vous n'avez pas été sage, maintenant il va falloir changer ! Dans le cas contraire : c'est la fessée. Et ici, la fessée est magistrale puisqu'il s'agit, ni plus ni moins, de la disparition de l'humanité. La décroissance, au mieux nie, au pire réduit à néant la surrection, ce moteur de la vie sous toutes ses formes.

7 En plus, l'histoire a déjà prouvé que cette méthodologie ne fonctionne pas. Si la crise du pétrole des années 1970 a apporté dans sa hotte des voitures consommant cinq à six litres au cent, c'est parce qu'elle nous a frappé au portefeuille et non parce que nous avons compris les prises de position du Club de Rome.

8 Qui fait écho aux pires aspects des religions du Livre.

Mettre à l'arrêt ce moteur est antinomique à la vie la plus primitive, excepté les lemmings, la décroissance est le contraire de la vie et, il semblerait que cette extinction périodique, soit un mythe. La surrection montre que la décroissance n'est pas la réponse à la crise.

Plutôt que de se battre contre ce désir, cette force, nous devrions en faire une alliée. Pour cela, métamorphoser ce désir est une nécessité, déplacer l'objet de cette force, principe de la vie, le faire passer d'une force de consommation à autre chose. Et si l'écologie a un rôle dans cette transformation, c'est celui de participer à l'invention de cette métamorphose sans elle, cette transformation, ce changement de paradigme restera un vœu pieu.

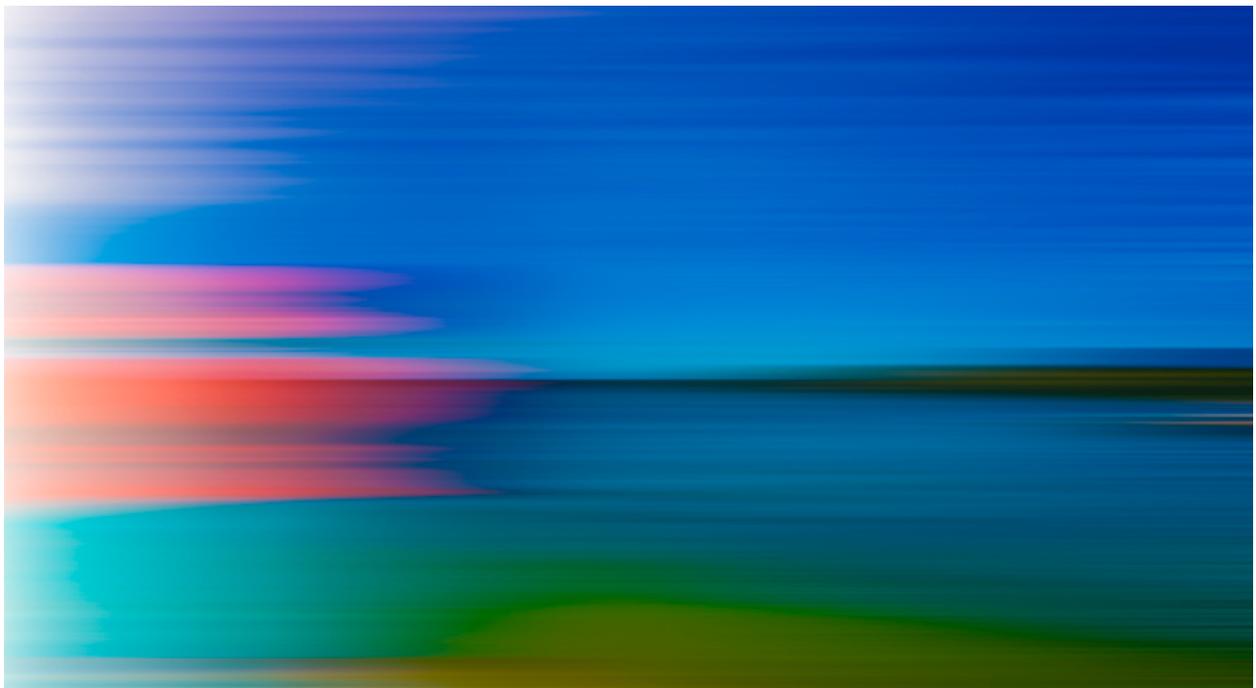


FIGURE 6

LA DISPARITION

La peur, quand elle est aussi radicale ne peut motiver le changement. Elle paralyse. Inventer cette métamorphose, implique de sortir de la stratégie de la peur, l'argument-massue de l'écologie fondé sur la menace de disparition de l'humanité. Depuis le déluge et en attendant l'apocalypse, celle déclenchée par l'humanité ou non, cette hantise est cyclique. William Gladstone (en 1865), Jimmy Carter (en 1971), le Club de Rome, sans oublier Malthus en sont les témoins, ... Tout cela est ravivé par le réchauffement climatique mais il faudrait aussi parler de la pollution par le plastique, ... La peur paralyse. Elle est d'autant plus caduque que comme nous le montre la quasi-réparation du trou d'ozone et la forte régression du plomb dans l'atmosphère, nous pouvons agir efficacement.

Cette disparition de l'humanité est-elle une manière de penser différemment la hantise de la fin de chacun d'entre nous ? Aurions-nous moins peur parce que cette fin est générale et non individuelle ? La disparition de l'humanité serait-elle, au sens pascalien, une distraction ? Pourtant, chaque vie et chacun de ses instants est vouée à la mort. « *Cela a été une fois et une fois unique.* » comme nous le rappelle Rilke dans *La Septième Élégie*.

C'est à cause de cette puissance de surrection que « *Clôturer à perdre la raison !⁹* » est une absurdité car la clôture, quelle que soit son efficience, ne résistera pas à la surrection. Comme force fondamentale de l'humanité et plus largement de la vie, la surrection va bien au-delà de la Liberté.

9 <https://www.regard-sur-limage.com/cloturer-a-en-perdre-la-raison.html>



FIGURE 6

ÉPILOGUE

Le sens accompagne ce qui le porte. On ne construit pas puis, on donne du sens, pas plus que nous donnons du sens puis, construisons. Les deux se produisent ensemble et simultanément dans un mouvement d'interaction, une dynamique d'échange et de co-construction. Donner une nouvelle direction, un nouveau sens à la surrection et repenser l'abondance sont les enjeux de la période que nous traversons. Il semble raisonnable d'avancer étape par étape plutôt que de rechercher des solutions définitives. Le définitif est monolithique et immobile, en cela, il va à l'encontre du mouvement de la vie.



Figure 7

En avril 2022, l'ONU affirmait : « *L'humanité est entrée dans une spirale d'autodestruction.* » Étayé par ce genre d'affirmation, le désir de "se tirer ailleurs" en criant sauve qui peut ne résoudra pas la question. Il ne fera que décaler cette question dans le temps et dans l'espace, pour un futur plus ou moins proche. Au-delà de toutes les questions de morale, s'en aller est une voie sans issue. Cette vision de la surrection est celle de l'hubris, du péché d'orgueil. Elle pointe l'impossible retour vers l'abondance d'un Paradis perdu ou l'impossible voyage vers un futur élégiaque. L'homme ne peut pas s'autoréguler constate Rilke. Nous n'avons pas d'autre choix que de lui donner tort. Il nous faut faire face à l'ouvert d'une pensée nouvelle de la surrection. Comment concilier la surrection avec la nécessité de mettre fin à la surconsommation ? Certes la surrection nous a fait entrer dans cette spirale mais paradoxalement, il se peut qu'elle soit la seule piste pour nous en sortir.

ICONOGRAPHIE :

Figure 1: *Surrection03*. © Herve BERNARD 2024

Figure 2: *Transverse line*. 1923 Kandinsky. Public domain.
<https://www.wikiart.org/en/wassily-kandinsky/transverse-line-1923>

Figure 3: *La Vierge à l'enfant* © Hervé Bernard 2024

Figure 4 : *Tout à un prix*. Sculpture de la série "Clôturer à perdre la raison" ; Matériaux mixtes : barbelés, plastiques, tissus, déchets informatiques... L65X35PX35H (cm) © Herve Bernard 2022

Figure 5: *Surrection_A6M5321a*. © Herve BERNARD 2024

Figure 6: *Mouvement 001_2k*. © Herve BERNARD 2011

Figure 7: *Surrection_fleurs04b_plat* © Herve BERNARD 2024

[Les travaux ci-joints ainsi que ceux présentés dans l'édito de l'auteur constituent une création graphique et/ou photographique originale protégée par la loi n°92-597 du 01/07/92 relative au Code de la propriété intellectuelle. Elle demeure la propriété morale et physique de son auteur. Seuls sont vendus les droits de reproduction pour l'unique usage ou tirage imprimé définis sur la note d'honoraires ou de cession de droits. Elle ne peut être modifiée, reproduite, vendue ou réutiliser pour un autre usage (qui est soumis au paiement de droits de reproduction) sans l'accord écrit préalable de l'auteur.]